L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. | NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 16 JUIN 1883. | 56me Année

Dufour, Bouset & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.

SAMEDI, 16 JUIN 1883

PRIX DE L'ABONNEMENT.

EDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

EDITION DU DIMANCHE.

Un an	$3 00

Renferme deux feuilletons.

EDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

Ventes qui ont lieu aujourd'hui, à midi, à la Bourse d'Encan dans la Rotonde de l'Hôtel St-Charles, rue St-Charles:

PAR B. ONORATO—Propriété de valeur dans le Premier et Troisième Districts.

PAR W. I. HODGSON—Propriété d'encoignure de valeur, coin sud-ouest des rues Remparts et Thalia.

PAR LE SHÉRIF—Au No 58 rue Douane, magasin de chaussures. Aussi, à son entrepôt rue Ste-Anne, entre Royale et Chartres, un lot de meubles.

Aux contribuables en défaut.

Un supplément que nous publions aujourd'hui renferme la description de propriétés dont le collecteur de taxes d'Etat du district supérieur de la paroisse d'Orléans doit opérer la vente en vertu des lois de 1882. Les propriétés à vendre sont naturellement celles sur lesquelles pèsent des taxes d'Etat non acquittées. Nous appelons sur ces annonces l'attention toute particulière des contribuables en défaut.

Le port de New York et celui de la Nlle-Orléans.

Si nous jetons un coup d'œil, d'un côté, sur le port de New York, de l'autre, sur celui de la Nouvelle-Orléans ; si nous comparons leurs avantages naturels, les privilèges dont ils jouissent, grâce à leur situation géographique, les perspectives qui s'ouvrent devant chacun d'eux, les grandeurs auxquelles ils sont appelés — nous ne pouvons dissimuler la fierté, la confiance que nous inspire celui des deux auquel nous appartenons, et, si l'on mettait sur le tapis les chances futures de ces deux villes, il nous semble que nous n'hésiterions pas à parier pour la Nlle-Orléans.

Est-ce à dire que, placés comme ils le sont, l'un au nord-est, l'autre au sud-ouest de l'Union, ces grands centres de population et de commerce ne puissent co-exister, prospérer ensemble, sans se nuire mutuellement? Non, certes. Chacun d'eux a un rôle bien nettement indiqué par sa situation géographique, et leur champ d'activité est complètement indépendant.

New York a été établi en vedette, sur le chemin de l'émigration européenne, et ses progrès inouïs, sans précédents dans l'histoire, sont l'ouvrage de la nature plus encore que de l'énergie et de l'intelligence de ses habitants. Les chemins de fer sont bientôt venus achever l'œuvre ; ils ont donné à cette ville, par derrière, dans la direction de l'intérieur, la situation privilégiée qu'elle occupait déjà du côté de l'océan ; ils lui ont permis de déverser, de distribuer, à travers le nouveau continent, les flots humains, les richesses matérielles qu'elle recevait de toutes les parties du Vieux Monde.

Est-il rien de merveilleux comme le spectacle qu'elle nous offre? D'un côté, des milliers et milliers de vapeurs et de voiliers qui, partis des points les plus divers, les plus opposés de l'Europe, convergent tous vers un même but, la baie d'Hudson ; de l'autre, une multitude de lignes de fer qui, sortant des rives de cette même baie, se séparent peu à peu, à mesure qu'elles s'en éloignent, et se développent en un gigantesque éventail pour aller verser au Nord, au Sud, à l'Est, à l'Ouest de l'Amérique du Nord les populations et les richesses du globe. On dirait d'un immense sablier, placé entre l'Ancien Monde et le Monde Nouveau, pour mesurer le mouvement des migrations humaines et du commerce de l'univers, comme l'humble sablier, sur les plus modestes barques, sert, aux matelots, à mesurer les heures et les minutes.

Inutile de nier la grandeur, la puissance sans égale, que donne à New-York une pareille situation. Il ne faut rien moins qu'une révolution complète, opérée dans le trafic général de peuple à peuple, de continent à continent, qu'une autre direction imprimée à toutes les activités humaines, pour y porter atteinte.

Eh bien, cette révolution, elle n'est peut-être pas si éloignée qu'on le croit, et il se manifeste déjà plus d'un grave symptôme qui en indique l'approche.

Ne voit-on pas se déplacer l'axe du commerce, et les navires tendre à dévier légèrement vers le Sud, vers le Golfe du Mexique, destiné, semble-t-il, à devenir le point central de tout ce mouvement?

Qu'a-t-il fallu pour opérer un changement si prodigieux dans le négoce de la région la plus vaste, la plus peuplée du globe, que l'on appelle l'Asie? Rien qu'une idée extrêmement simple, échappée du cerveau d'un ingénieur, dont l'habileté s'élève presqu'à la hauteur du génie, rien que le percement de l'isthme de Suez.

Ce que cet ingénieur a accompli entre l'Europe, l'Afrique et l'Asie, il est en train de le renouveler entre l'Amérique du Nord et l'Amérique du Sud ; dans quelques années, les deux Océans, Atlantique et Pacifique, seront reliés par un canal qui établira de l'un à l'autre une rapide voie de communication. Désormais, le marin pourra se rendre, en ligne droite, du fond de l'Europe jusqu'aux régions les plus éloignées de l'Océanie. Tous les anciens circuits autour des plus vastes continents sont complètement abolis, toutes les distances subitement abrégées.

Il y a plus. Comme toutes les hardiesses trouvent des imitateurs, comme toute grande idée se prête à une foule d'applications, aussi diverses qu'utiles, comme tout pionnier heureux est suivi bientôt de milliers d'autres, qui veulent tenter la même bonne fortune, voici que l'on entame, avec une audace plus grande encore, une entreprise qui va donner une importance nouvelle à la première, et M. Eads vient, au moment où l'on s'y attendait le moins, doubler M. de Lesseps. Avant cinq ans, peut-être, un chemin de fer aux vaisseaux traversera l'isthme de Tehuantepec. Traversera, disons-nous, hardiment et sans hésitation, car nous ne doutons pas du succès, malgré ses dehors de folle témérité.

L'idée n'est pas nouvelle, après tout, et comme nous l'apprenait dernièrement une correspondance de France, un autre audacieux avait paru dans ce monde, avant M. Eads. Cette entreprise, d'un caractère si essentiellement américain, est une idée française; elle avait, il y a longtemps déjà, reçu l'approbation de bien des savants et la sanction complète, facile, n'en est plus douteuse, aujourd'hui, pour personne.

Nous saluons donc, dans la mise à exécution du projet du célèbre ingénieur de l'Ouest, qu'il en soit ou non le véritable initiateur, la consolidation de l'entreprise de M. de Lesseps ; nous sommes heureux de voir s'établir, dès le premier jour, cette seconde voie de communication entre les deux grands océans, voie qui nous paraît aussi indispensable que le second canal de Suez, aujourd'hui réclamé à grands cris, et dont on n'a entrevu, malheureusement, la nécessité qu'après coup.

Or, au profit de qui [illegible] cette transformation, [illegible] tout à l'heure le [illegible] l'axe du commerce du mo[illegible] de la Nouvelle-Orléans, qui se trouve au centre de la nouvelle route, qui va servir d'escale aux navires d'Europe se dirigeant vers le Pacifique, et d'intermédiaire entre le grand Ouest et le reste du globe.

Oui, certes, un magnifique avenir s'ouvre devant nous, et nous serions bien coupables de ne pas nous préparer à jouer dignement l'immense rôle que nous destine la révolution commerciale dont nous signalons ici les symptômes.

Ce rôle, il nous revient de droit ; c'est la nature, c'est notre position géographique, ce sont les entreprises du génie de l'homme, c'est la déviation graduelle de la nouvelle ligne commerciale qui tend à s'établir entre les différents continents et les différentes mers du globe, qui nous le donnent ; ne le laissons pas échapper. Celui de New-York restera toujours assez important, assez fructueux, et ce n'est pas trop de deux grands ports comme ceux de la Ville-Empire et de la cité du Croissant, pour répondre aux besoins, toujours plus multiples, toujours plus pressants, toujours plus impérieux, du trafic moderne.

Les soies de la Nouvelle-Orléans.

Nous venons de voir deux nouveaux écheveaux de soie sortis de la filature Herbelin, située, comme on le sait, rue Douane, entre Bourgogne et Remparts. Ils sont énormes, magnifiques surtout beaucoup plus beaux que ceux que nous avions eus déjà sous les yeux ; ils sont une preuve des progrès rapides qui se font, tous les jours, dans cette intéressante fabrique.

Dans bien peu de temps, les produits en égaleront complètement ceux que fournissent les pays d'Europe où cette industrie est arrivée à son plus haut degré de perfection, ceux du nord de l'Italie et du Midi de la France. Que faut-il pour cela? L'amélioration de la race de la précieuse chenille, au moyen de l'acclimatation et, surtout, des progrès apportés dans l'élevage.

Nous possédons ici plus d'un expert habile ; nous les connaissons et nous les savons extrêmement difficiles.

Loin de les blâmer de la sévérité de leurs appréciations, nous les en remercions ; ils rendront ainsi plus d'un service à ceux d'entre nous qui se lancent dans l'industrie nouvelle ; ils leur épargneront des illusions nuisibles et, par suite, bien des découragements ; ils feront rentrer dans la voie droite ceux qui, par inexpérience, s'en étaient écartés ; ils contribueront à doubler les progrès de ceux qui sont déjà dans le bon chemin.

Or, voici leurs estimations des produits de la fabrique Herbelin.

La soie filée dans cette maison vaut, sur les marchés européens, pour le moins, $7, c'est-à-dire, $1 60 de plus que les soies du Japon.

Nous voudrions que ces lignes pussent tomber sous les yeux des fabricants du New-Jersey; ils verraient ce qu'ils perdent à s'approvisionner dans ce pays, au lieu de venir directement nous demander nos produits.

Au reste, des échantillons des soies filées par M. Herbelin, sont exposés dans nos bureaux; nous invitons les connaisseurs à venir les examiner, bien persuadés qu'ils seront étonnés de la supériorité de leur qualité.

Telle qu'elle est installée aujourd'hui, la fabrique Herbelin peut filer de 25 à 30 livres de soie par jour.

On le voit, ce sont là, dès les débuts, des résultats que l'on ne pouvait espérer. Nous en félicitons autant la communauté que l'habile industriel qui s'est jeté, avec tant de hardiesse, dans une pareille entreprise.

M. Herbelin, n'est pas, du reste le seul, à la Nouvelle-Orléans, qui se livre à l'industrie de la soie. L'*Industrial Southern Silk Association*, installée à l'Hôtel St-Louis, continue aujourd'hui, avec courage et succès, au moyen du filage, la tâche qu'elle s'était imposée dès l'abord qu'elle avait commencé par l'élevage, et elle est arrivée à de beaux résultats. Ne l'oublions pas, c'est à elle qu'est due, parmi nous, la première initiative. A ce titre, elle a droit à tous les encouragements du public et de la Presse; elle les mérite, elle les obtiendra. Pour notre part, nous ne pouvons que la louer de ses efforts actuels et la féliciter d'avance des succès qui l'attendent.

Loterie de la Louisiane.—Encore un heureux qui se découvre! Hier, la Compagnie de loterie de la Louisiane a dû tirer un chèque de $10,000 en faveur d'un dépositaire de la Banque du Commerce, à Memphis. La Compagnie, pas n'est besoin de le dire, a mis son empressement habituel à conserver le chèque en exigeant simplement un accusé de réception de la Banque Nationale d'Etat, de notre ville, chargée de faire valoir la réclamation de l'heureux qui garde l'incognito. C'est le billet portant le No. 31,903 qui a gagné le troisième lot, $30,000; et c'est une moitié de ce billet que possédait la personne en question. Jouer à la Loterie de la Louisiane c'est semer en terre bien fertile; car n'est-ce pas faire ample moisson que de palper une aussi belle somme pour cinq piastres risquées?

Buckhannon, W. Va.—Les Drs Newton & Blair déclarent que "Brown's Iron Bitters" donnent un satisfaction générale.

La Langueur et la Lassitude.—Si communes au printemps, indiquent une condition torpide du foie et une circulation paresseuse des fluides vitaux. Une cuillerée à café de "Tarrant's Seltzer Aperient" dans un verre d'eau, une demi-heure avant le déjeuner, ravivera et réglera le foie, accroîtra et purifiera la circulation, prêtera une vie et une vigueur nouvelles à toutes les fonctions du corps. A vendre chez tous les pharmaci[ens].

Nous lisons la *République Française* du 3 juin:

M. Challemel-Lacour a présidé hier matin, la commission de la réforme des consulats.

Les trois points principaux dont la commission va aborder l'examen sont les modifications à apporter dans l'organisation de la carrière consulaire, le remaniement des circonscriptions consulaires et l'organisation d'un système de renseignements commerciaux.

Lorsqu'on donna, en présence de la cour, le spectacle de la machine aérostatique de Montgolfier, un des ouvriers de ce physicien célèbre fit les plus fortes instances pour être placé dans la machine, en place du mouton que l'on y mit.

Cet animal étant descendu sain et sauf du haut des airs, Louis XVI ordonna qu'on en prit soin, et qu'on le mit au nombre des animaux de sa ménagerie. Sur quoi l'intrépide ouvrier, qui entendit donner cet ordre, s'écria :

—Quelle fortune je faisais, si l'on m'eût laissé monter et descendre à sa place, comme je le demandais! Le roi, qui s'intéresse au sort de cet animal, qui lui assure une nourriture certaine et une vie tranquille, n'aurait pas dédaigné d'en faire autant pour un pauvre ouvrier.

L'Université de la Louisiane.

Hier un public très nombreux s'était rendu au Grand Opera House, afin d'y assister à ce que l'on est convenu d'appeler les Exercices de fin d'année. Pourquoi cette appellation? Nous ne saurions trop le dire, car à cette cérémonie qui clôt l'année scolaire ne se mêle aucun exercice; on n'y entend que la proclamation de noms de lauréats, des discours officiels et un orchestre.

Donc il n'y a guère de compte-rendu à écrire sur ce sujet. Néanmoins cette séance est toujours pleine d'intérêt, puisque le mérite et le travail y trouvent leur récompense. Il nous plaît donc d'en parler, d'abord pour donner à nos lecteurs les noms de ceux qui ont obtenu les plus hautes distinctions, et puis pour manifester nos sympathies à une importante institution de l'Etat.

Nous l'avons écrit plusieurs fois, l'Université de la Louisiane est un de ces établissements que l'on doit soutenir en principe, car elle permet aux familles d'élever leurs enfants près d'elles, dans le milieu même où ils doivent vivre—considération d'un prix immense.—Et puis, il faut le reconnaître, elle est dirigée avec autant d'habileté que de sollicitude par un Conseil d'Administration; et dans son corps enseignant elle compte des hommes de valeur réelle, comme connaissances acquises, comme expérience.

Grâce à ces Administrateurs, à l'usage intelligent qu'ils ont fait des ressources confiées à leurs mains, la situation financière de cette Université est depuis longtemps excellente, et elle s'est encore beaucoup améliorée, l'an dernier, par le don princier de M. Paul Tulane au Département Académique. Cette somme de $20,000 ajoutée à son avoir, à la subvention de l'Etat, et au prix que paie chaque élève de l'institution, permettra au Conseil d'Administrateurs de faire les choses plus largement encore que par le passé.

Du reste, la réputation de ce collège est déjà fort répandue; les élèves lui viennent même d'Etats éloignés, et les beaux résultats constatés chaque année ne pourront qu'alimenter ce courant fécondant.

Le programme des études est très vaste dans ce Département Académique. Il comprend langues mortes, langues vivantes, histoire, littérature, mathématiques, physique, astronomie et chimie. Pour l'étude de cette dernière branche on a formé et on agrandit sans cesse, dans la mesure des ressources, un laboratoire qui constitue un attrait fort puissant sur nombre d'étudiants.

Nous ne sommes plus, Dieu merci! à l'époque où quelques fauves du Tribunal Révolutionnaire disaient stupidement et cruellement à Lavoisier, condamné d'avance: "La République française n'a pas besoin de chimiste." De nos jours, au sein de notre République, on comprend la portée de cette science, et c'est avec raison qu'on lui accorde aussi une vaste importance à l'Université de la Louisiane.

Cette Ecole ne se distingue pas seulement par la variété de ses Cours, par la compétence de ceux qui en ont charge, on y remarque encore une discipline bien entendue, bien pondérée. Une pleine confiance est accordée aux élèves ; ils sont traités, dirons-nous, avec tous les égards qu'on se doit dans une société d'élite; mais s'ils se montrent indignes de ces égards, de cette confiance, la règle leur est inflexible, et ils sont congédiés sans retour.

C'est donc là, entre les murs du collège, un apprentissage de la vie et de ce qu'on se doit les uns aux autres dans une société raffinée. Cette confiance ainsi témoignée à des jeunes gens les impressionne, les relève à leurs propres yeux; elle réagit le plus souvent sur leur moral et beaucoup mieux que ne le pourraient faire des sévérités exagérées de pédagogue.

Le nombre des élèves de l'Université va grandissant à chaque rentrée, et nous espérons que la progression se fera de plus en plus accentuée. L'institution le mérite à tous égards. Néanmoins qu'on nous permette de placer ici une observation.

Nous avons appartenu à la Faculté de ce Département Académique, et ce n'est pas sans plaisir que notre pensée s'arrête à ce souvenir. A cette époque—très rapprochée d'ailleurs—le chiffre des étudiants demandant à suivre le Cours de Français—car cette étude n'est pas obligatoire—était considérable, et nous étions alors deux professeurs suffisant avec beaucoup de difficulté à cet enseignement. Si bien que si nous fussions resté à l'Université, nous aurions tout tenté pour qu'un troisième professeur fût adjoint. Or on nous dit—mais nous n'affirmons point le fait—que ces élèves de Français—qui sont toujours très peu pilés, nous n'en doutons pas—sont à la charge d'un maître unique.

Si le renseignement est exact, nous déplorons qu'il en soit ainsi. Nul professeur ne saurait suffire chaque jour à des divisions s'élevant collectivement à 150 ou 175 élèves ; c'est là une tâche impossible. C'est pourquoi des membres clairvoyants et consciencieux du Conseil d'Administration avaient demandé et obtenu la nomination d'un second professeur de français. Mais, nous le répétons, en face du chiffre toujours grossissant de ceux qui s'inscrivaient pour l'étude de cette langue, même ce nombre de deux devenait déjà insuffisant.

Le retour à un professeur unique est donc une très regrettable mesure. Si regrettable qu'en la maintenant on donnerait au public presque le droit de penser que c'est le premier pas vers la suppression d'une langue, utile toujours et partout, et dont il n'est point permis de faire bon marché en Louisiane.

Nous avons la confiance qu'il suffira d'avoir appelé l'attention du Conseil d'Administration sur ce vice pour qu'il y remédie avec sa sagacité habituelle. Cette division du travail est absolument indispensable si l'on veut sérieusement qu'il soit fécond.

Il nous serait impossible de nommer ici tous les élèves cités hier à l'ordre du jour. Nous nous contenterons donc—et c'est par là que nous terminerons—de publier les noms des médaillés et de ceux auxquels a été conféré le degré de Bachelier.

Les trois médailles d'or "Glendy Burke" ont été décernées à MM. A. S. Wheeler, (Elocution), W. E. Knobloch, (Mathématiques), C. B. Stafford, (Composition anglaise.)

Les trois médailles d'or "Judah Touro" à M. C. G. Gill [Histoire, Latin, Grec].

La médaille d'or "Louis Bush" à M. J. J. Sarrazin [Composition française].

Le degré de Bachelier-ès-sciences a été conféré à MM. Sidney Philip Delaup, Arsène Perrilliat, Arthur Seaver Wheeler; le degré de Bachelier-ès-lettres à M. Charles Burke Stafford, et enfin le degré de Bachelier-ès-arts à M. Arthur Seaver Wheeler.

Longue vie et prospérité à l'Université de la Louisiane; et nos meilleurs compliments à nos anciens et très affectionnés collègues.

West End—Ce soir grand Concert-Promenade et M. Liberati qui, par malheur, doit bientôt nous quitter, dit-on. Allez donc à ses dernières soirées—vous entendrez un artiste toujours supérieur, toujours intéressant, et vous communiquant invinciblement les sensations par lesquelles il passe en traduisant une mélodie. On se souviendra de lui comme d'un des virtuoses les plus sympathiques qu'il nous ait été donné d'applaudir ici.

Fort Espagnol.—Que pouvons-nous écrire encore au sujet du succès continu de M. Salter? Nous ne trouvons rien de mieux que de faire un emprunt au théâtre et d'écrire ce refrain bien connu :

Heureux celui que le ciel dote
D'une Mascotte!

On ne rencontre plus M. Salter sans lui décocher cette phrase, dont il n'aura jamais trop.

Faranta's Specialities.—C'est encore un bon coin qu'a trouvé M. Faranta en plantant ses tentes à l'angle des rues du Canal et Villeré. Foule toujours là aussi comme rue d'Orléans.

Aujourd'hui matinée et soirée. Décors nouveaux, troupe nouvelle, porte l'affiche.

Entrée 10 cents.

Concert de la Place Jackson.—On remarquait hier au troisième concert donné sur la Place Jackson, une forte majorité de dames. Or, puisqu'il est toujours vrai que ce que femme veut Dieu le veut, voilà un fait du meilleur augure pour la réalisation des projets de MM. les Commissaires. La foule était grande d'ailleurs, et tous ont quitté le coquet square, satisfaits et du choix des morceaux et de l'exécution.

Le *Foyer Créole* (paroisse St-Jacques, Louisiane), du 13 juin :

Résultat de la foire donnée, le 9 et le 10 juin 1883, à la salle St-Michel, pour le bénéfice de l'Hôpital de Charité et de l'Eglise St-Michel :

Entrées		$ 168 50
Buvette	Mme Amand Bourgeois, Mme René Webre	450 00
Restaurant	Mme Valmire Mélançon, Mlle Amélia Thibodeaux	183 50
Fantaisies	Mme J. B. Winchester, Mlle L'Asie D. O'Rourke	138 66
Gâteaux et Crèmes	Mme Matharin Bourry, Mme Jules Dernier	93 90
Soda	Mme Charles Gaudin, Mme Joe Oubre	88 00
Gâteaux et Crèmes	Mme L. Bonnecaze, M le Emilia Tureau	77 60
Café	Mme Paul Pertuit, Mlle Marie Pertuit	56 35
Total		$1,252 75
A déduire frais généraux		62 50
Bénéfice net		$1,190 25
Pour l'Hôpital de Charité		600 00
Pour l'Eglise St-Michel		590 25

O. RENAUDIER, S. M.

Les dames patronnesses de la foire donnée pour le bénéfice de l'hôpital de Charité et de l'église St. Michel offrent leurs remerciements à toutes les personnes qui, par leur générosité, ont contribué au succès de leurs tables, et tout particulièrement à MM. Maspéro, Levesque et Jourdan, Lanoux et fils, aux steamers "Whisper" et "Belle de la Côte", à M. Willy Malarcher, aux dames du couvent du Sacré Cœur, à Mesdames Jacobehagan, Camille Hébert, etc., etc.

Le *Foyer Créole* joint ses félicitations à celles que les dames patronnesses ont adressées à tous les cœurs généreux qui leur sont venus en aide. Nous avons, en particulier, remarqué les deux superbes pièces montées offertes par les steamers "Belle de la Côte" et "Whisper."

Les organisateurs de la foire nous prient de transmettre leurs remerciements au Rév Père Président du Collège Jefferson qui avait assuré à la foire le concours de ses excellents musiciens; à M. Louis Le Bourgeois qui a envoyé du bois pour monter les tentes, ainsi qu'aux steamers "Belle de la Côte" et "Whisper" pour leurs tarpaulings. Ils sont également reconnaissants à MM. Joe Oubre, Eugène Schexnaildre, Lovinsky Pertuit du zèle qu'ils ont apporté dans tous les préparatifs.

—Le *Foyer Créole* a reçu, de M. J. L. Gandet, communication d'une notice annonçant une foire au bénéfice de l'église St-Jacques, rive droite, pour le 7 et le 8 juillet.

Le temps est aux concerts et aux réjouissances, et nos co-paroissiens de la rive droit font bien de "battre le fer pendant qu'il est chaud."

Nous comprenons parfaitement qu'ils consacrent tous les bénéfices de ces fêtes à la réparation de leur église et des cimetières. Avant de songer à faire la charité aux autres, on ne peut être blâmé de voir si rien ne cloche *at home*.

Nous apprenons que toute la population de la rive droite a compris cette pensée, et se porte avec un entrain unanime à la préparation de la foire. La sympathie et l'estime que le Rév. P. Geffroy a su inspirer à tous ses paroissiens, est le meilleur garant que tout réussira à la satisfaction générale.

Pour nous, nous souhaitons à tous nos amis de l'autre rive, avec un temps plus favorable, des recettes encore plus satisfaisantes que celles de la foire de St-Michel, ce qui n'est pas peu dire.

De l'éminent Dr H. H. Hopson Memphis, Tenn.

"J'ai employé 'Colden's Liquid Beef Tonic' dans plusieurs cas de *consomption et de débilité générale*, et j'ai pu constater que c'était une admirable préparation nutritive, tonique et stimulante. (N'en prenez pas d'autres des pharmaciens.)

Le *Journal des Débats*, du 30 mai, a publié l'article suivant :

Les déclarations que M. Ashley a faites, hier, à la Chambre des Communes ne sauraient passer inaperçues, car elles jettent une assez vive lumière sur les dispositions dont le gouvernement anglais est animé envers notre pays. Au fond, il s'agissait d'une question de très peu d'importance. On sait, que tout récemment, la France a rétabli son protectorat sur une misérable bourgade appelée Porto-Novo, située sur la côte occidentale d'Afrique. Cette possession a si peu de valeur, qu'occupée une première fois en 1853, elle a été abandonnée l'année suivante, et que c'est seulement à partir de 1878 que le gouvernement français a fait de nouveau valoir ses droits sur cette région. Le sous-secrétaire d'Etat aux colonies n'hésite pas à reconnaître que le territoire où s'est exercée l'action de la France ne dépend à aucun titre des possessions anglaises, et que les intérêts d'aucune population qui, de près ou de loin, soit placée sous le protectorat de la Grande-Bretagne ne se trouvent compromis. Il semble que du moment où le Cabinet britannique n'avait absolument aucun droit à invoquer sur cette portion du littoral africain, la conclusion du discours de M. Ashley devait être que la question n'était pas de la compétence de la Chambre des Communes et ne pouvait être discutée que devant le Parlement français. Loin de tenir un pareil langage, le sous-secrétaire d'Etat des colonies a jugé opportun de manifester quelque regret au sujet de la mesure prise par la France. Il n'a du reste invoqué qu'un seul prétexte pour justifier l'intervention diplomatique de l'Angleterre dans l'affaire de Porto-Novo, c'est qu'il existe des possessions britanniques dans le voisinage. Les sentiments que manifeste M. Ashley seront évidemment partagés au Sud de la Manche; certes, nous aurions préféré rencontrer aux approches de nos établissements de l'Afrique occidentale toute autre puissance avec laquelle nous aurions entretenu des rapports plus faciles et plus amicaux; mais comme on ne choisit pas ses voisins, l'Angleterre et la France devront se résigner à vivre côte à côte, non seulement en Europe, mais encore en Afrique et dans les autres parties du globe.

Nous n'aurions pas attaché plus d'importance qu'il ne convient aux paroles du sous-secrétaire d'Etat aux colonies, si elles n'avaient pas été en parfaite harmonie avec les dispositions de la plupart de ses concitoyens. M. Ashley est un ancien secrétaire de lord Palmerston, et on sait que les élèves des grands hommes d'Etat ne réussissent le plus souvent à imiter que les défauts de leurs maîtres. En essayant de ressusciter ce qu'il y avait de jaloux, d'étroit et de tracassier dans la politique de son illustre modèle, l'orateur du gouvernement n'a fait que suivre l'impulsion donnée par la plupart des journaux anglais. On ne saurait se faire une idée du débordement d'injures que, depuis l'affaire du Tonkin, les organes les plus autorisés de la presse britannique adressent chaque jour à la France. Des journaux qui, jusqu'à présent, avaient eu la réputation de savoir se respecter, ont perdu toute modération et toute retenue. Le mot de flibusterie revient presque à chaque ligne des longs et pesants articles que les feuilles anglaises consacrent chaque jour à la politique coloniale de la France. Nous croyons qu'il y a, de la part de nos voisins, quelque imprudence à abuser de cette expression, car, si les affaires du Madagascar et du Tonkin sont des "flibusteries," il deviendra embarrassant de découvrir un nom qui convienne aux procédés récemment employés par l'Angleterre pour s'emparer par procuration de la Nouvelle-Zélande et de Bornéo. Cette épithète de flibustiers ne suffit pas au *Daily News* qui nous annonce que nous allons "ébrécher contre les troupes du Céleste Empire nos glaives qui ont été si inefficaces contre les Allemands." Nous croyons que l'infatuation des succès obtenus on sait par quels moyens en Egypte font quelque peu oublier aux Anglais que leurs armes n'avaient pas été aussi heureuses contre les Boers et contre les Zoulous.

Quelle que soit votre maladie, "Brown's Iron Bitters" vous soulagerent certainement.

Horsford's Acid Phosphate

Pour le mal de mer.

S. S. Parker, Wellington, O., dit: En traversant le lac Erie, j'en ai prescrit à quelques passagers qui souffraient du mal de mer, et qui ont éprouvé un soulagement immédiat.

Un affreux ivrogne est condamné pour ivresse manifeste et récidive, à cinq jours de prison et quinze francs d'amende :

—Voilà bien la justice, s'écria-t-il, on fait des rentes au prix de Rome, et on condamne les prix du vin.

C'est-y juste ça?

La vaccine animale.

Il est question, dit la *Liberté*, de créer à Paris un *institut vaccinal*. Si c'est bien installé, ce n'est pas une mauvaise chose. Par la fièvre de vaccination qui court, on ne saurait trop prendre de précautions pour nous mettre à l'abri des maladies qui peuvent se transmettre par le vaccin. "On sait, dit le *Bulletin municipal officiel de la Ville de Paris*, quelles difficultés il y a à se procurer du vaccin pur et efficace. Cet institut aurait pour objet de concentrer (disons centraliser) la production de ce virus, pour la mettre à la disposition des médecins." Ce n'est pas que l'on manque absolument de bon vaccin; mais des instituts de ce genre existant partout, il n'y a pas de mal à en créer un à Paris. Il ne faudrait pas cependant qu'on nous imposât ce vaccin officiel; nous ne savons ce qu'est devenu le projet de vaccination obligatoire. Si la création de l'institut vaccinal doit réveiller le zèle des vaccinateurs et mettre en péril une des plus respectables de nos libertés, cette création n'est pas désirable.

L'un des avantages d'un institut vaccinal serait, à notre avis, de instituer la production du vaccin animal. Nous y voyons une garantie, et, malgré toute l'opposition qu'on lui fait, nous pensons qu'il n'est pas inférieur au vaccin jennérien. C'est à peu près tout ce qu'on en peut dire, mais c'est suffisant. N'ayant pas de conviction personnelle bien arrêtée à ce sujet, nous empruntons ce qui suit à deux communications faites à l'Académie de médecine par le docteur de Pietra-Santa qui, lui, s'est fait l'ardent défenseur de la vaccine animale, et contribue pour une très large part à la généralisation de la pratique des vaccinations de toute sorte. C'est à lui que l'on doit la création, au siège de la Société française d'hygiène et dans le local de la Société d'encouragement pour l'industrie nationale, d'un établissement vaccinal pourvu des deux vaccins (jennérien et de génisse). La Société française d'hygiène distribue, d'ailleurs, gratuitement, un *Guide du Vaccinateur*, publié sur son initiative et destiné à vulgariser la vaccination.

M. de Pietra-Santa a mis sous les yeux de l'Académie de médecine un grand nombre de documents qui plaident avantageusement la cause de la vaccine animale.

"Nous entendons par vaccination animale, dit l'auteur, le procédé qui consiste à semer sur le ventre d'un jeune veau ou d'une génisse le *cow pox* spontané découvert sur le pis d'une vache laitière, ou le *horse pox* spontané recueilli sur le cheval; à prendre ensuite, vers le cinquième ou le sixième jour de l'éruption provoquée de ces pustules, le vaccin ou lymphe vaccinale qu'elles renferment, pour le transporter sur l'enfant ou sur l'homme, à l'effet de procéder à la vaccination."

Cette culture successive et régulière du cow-pox ou du horse-pox spontané se fait, dit le *Guide du Vaccinateur*, sans migration préalable, dans l'organisme humain. Le cow-pox ainsi produit artificiellement présente les mêmes avantages que le cow-pox spontané et ses effets sont aussi puissants et durables.

D'autre part, il ne semble pas que l'animal inoculé souffre notablement; sa chair ne perd nullement de sa saveur; le seul inconvénient est de lui faire perdre une certaine quantité de son poids et un peu de sa valeur marchande.

Le choix de l'animal à inoculer n'est pas sans importance, mais le sexe n'a aucune influence sur le résultat de l'opération. On prendra de préférence une génisse; à défaut, un veau de forte constitution, les pustules vaccinales étant généralement d'autant moins développées que l'animal est moins bien portant. D'autre part, les premiers mois de l'existence (trois ou quatre mois) sont incontestablement préférables, parce qu'on est à peu près sûr que l'animal qu'on veut inoculer n'a pas déjà été atteint de cow-pox spontané, ce qui diminuerait certainement les chances de succès.

Pour inoculer une génisse, on la place sur une table en l'y attachant solidement; l'inoculation se fait de préférence à la partie postérieure de l'abdomen, entre les trayons et les plis de l'aine; parce que la peau y est très fine et que la région est mieux que toute autre à l'abri du contact des corps étrangers. La peau est d'abord rasée, puis l'on fait des piqûres ou mieux des scarifications superficielles que l'on recouvre de virus vaccinal. L'évolution des pustules se fait rapidement; c'est au quatrième ou au cinquième jour que le vaccin est bon à prendre et qu'il produit les meilleurs effets. On recueille ce vaccin, pour le conserver, dans des tubes de verre, où il est aspiré par capillarité, et que l'on bouche à la cire. Pour l'employer, on brise le tube et l'on souffle le vaccin sur l'ongle de l'un de ses doigts, où il est puisé avec la pointe de la lancette.

En Belgique, l'institut vaccinal de Bruxelles, créé par M. Warlomont, en 1868, compte 93.5 pour cent de succès dans les vaccinations et 63.2 pour cent dans les revaccinations. En Hollande, où il existe quatre parcs vaccinogènes, les vaccinations animales se sont montrées supérieures. L'Italie possède quatorze comités de vaccination. La proportion des succès pour les vaccinations est de 91.59 pour 100; pour les revaccinations elle est de 43.37 pour 100. En Espagne, la vaccination animale est appliquée sous le contrôle de l'Etat dans diverses provinces. Ce service est organisé également en Russie: à Saint-Pétersbourg et à Moscou; en Allemagne: à Berlin, Hambourg, Weimar, Leipzig, Reichenstein. Le docteur Bollinger, chargé par son gouvernement d'étudier sur place les divers services d'Europe, s'est prononcé formellement pour l'introduction en Bavière de la vaccination animale. La Suisse compte deux stations prospères; il y en a deux aussi en Autriche-Hongrie. Aux Etats-Unis, le docteur Henry Martin, qui a inauguré la vaccination animale en Amérique, a constitué son premier stock avec du vaccin de Beaugency que lui avait remis à Paris le docteur Depaul. Dans l'empire des Indes, les trois stations de Bombay, Poona, Sura', sont prospères. En Angleterre, de savants praticiens font les plus grands efforts pour obtenir l'emploi facultatif du vaccin animal; et le *British Medical Journal* faisait valoir récemment les résultats constatés par le docteur de Pietra-Santa, à Paris, dans le service des vaccinations gratuites de la Société française d'hygiène.

La question paraît donc suffisamment élucidée, et l'institut vaccinal arrive à point pour consacrer une pratique déjà sanctionnée par un succès de plusieurs années dans toutes les parties du monde.

Woodberry, Md—Le Rév. W. I. Johnson dit "J'ai employé "Brown's Iron Bitters" dans ma famille, et je dois dire que c'est un excellent agent de restauration au point de vue de la santé.

L'éminent Dr J. J. Caldwell, de Baltimore, Md., dit: "J'ai beaucoup employé Colden's Liquid Beef Tonic dans les cas de débilité, de fièvre et d'affections nerveuses, et j'ai pu constater que c'était un des toniques *nourrissants les plus surs et les plus efficaces qu'on puisse trouver dans les pharmacies*. (N'en prenez pas d'autre chez les pharmaciens.)

Décédée hier, 15 juin à 10 heures et demie P. M., Madame E. CABAUD, âgée de 36 ans, native de France. Les amis et connaissances de son mari sont priés d'assister à l'enterrement qui aura lieu aujourd'hui samedi, 16 juin, à 9 heures du matin. Le corps est exposé au coin des rues Bienville et Chartres.

Succession de Geo. Purves.

Nouvelle-Orléans, 16 juin 1883—Toutes les personnes ayant des réclamations contre la succession de Geo. Purves sont requises de les faire valoir au soussigné, à la fabrique, coin des rues Clio et St Charles, dans les dix jours qui suivront cette date.

JNO. T. PURVES,
Administrateur de la succession de Geo. Purves.
16 juin—16 20 24.

Avis aux Planteurs Sucriers.

Notre énorme Towboat (bâteau-remorqueur) JOS B. WILLIAMS sera ici, sous peu, remorquant une très forte quantité de Charbon Pittsburgh de la meilleure qualité. Les planteurs de la côte et du Bayou Lafourche trouveront de leur intérêt de s'adresser à nous qui offrons des avantages spéciaux.

DEPORGES, MONTAGNET & Cie., 84 rue Carondelet.

7mars—au 6 août

B. TREMOULET,
Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste,
Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.
Portos de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.
Champagnes de toutes marques en renom.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.
AUX PLUS BAS PRIX.

Bureaux de la Southwestern Brush Electric Light & Power Company of New Orleans, 38 rue Union.—AVIS.—Aux négociants et résidents de la rue Royale.—Le solliciteur de la Brush Electric Light Co. se présentera immédiatement chez vous pour vous demander à souscrire à l'éclairage par l'électricité de la rue Royale, pour l'automne prochain. 15 juin—3t

Avis.

$150,000. Nlle-Orléans, 12 juin 1883.

Le soussigné certifie qu'il était porteur d'une moitié du billet No 23,131, tirage à numéro simple, Classe "F", de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, moitié qui a gagné le Premier Gros Lot de Cent Cinquante Mille Piastres le mardi, 12 juin 1883. La dite moitié de billet ayant coûté la somme de Cinq Piastres, au bureau de Jos. Demoruelle, No 60 rue Tchoupitoulas, N. O., et que le montant lui en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation de cette moitié de billet aux bureaux de la compagnie.

Nom : JAMES DEMORUELLE.
Résidence : Rue Tremé, entre St-Anne et Dumaine.
16 juin—2 f

Avis.

$30,000 Nouvelle-Orléans, 14 juin 1883.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de la Bank of Commerce, de Memphis, Tenn., la moitié du billet No 31,903, tirage à numéro simple, Class "F" de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, moitié qui a gagné le troisième Gros Lot de Vingt Mille Piastres, le mardi, 12 juin 1883—la dite moitié ayant coûté la somme de Cinq Piastres, et le montant lui en a été promptement payé par un chèque sur le New Orleans National Bank sur présentation du demi billet aux bureaux de la compagnie.

Nom : L. F. SERVARY.
Résidence : Teneur de livres de la State National Bank de la Nlle-Orléans, Lne.
16 juin—3f PP

Avis.

Les privilèges de la barre, &c., pour le pique-nique donné par l'Association Protectrice et Mutuelle des Jardiniers, seront vendus à l'encan, dimanche 17 juin 1883, à 1 heure de l'après-midi, au Leeper's Park.

JNO PARR,
Chairman du comité d'arrangements.
14 juin—4f

L'UNION FRANÇAISE.

Les LOTS non réclamés seront délivrés au local de l'Union Française, SAMEDI et les jours suivants, de midi à 3 heures, jusqu'au 30 juin 1883.

Pour le Comité de la Tombola,
H. BILLARD, Secrétaire.
1 juin—

Avis.

A partir de cette date MM. MICOLO & LACAZE ont ma pleine procuration.

MATTHIEU LAMASOU.

Nlle-Orléans, 12 juin 1883.
15 juin—3f

A louer.

Un vaste terrain encoignure Claiborne et Dumaine. A louer aussi une grande maison meublée ou non rue Esplanade, No. 122. S'adresser coin Ste. Anne et Robertson, à Mme Vve F. Jonville. 16 juin—1m

A louer

Deux bonnes chambres meublées, et un salon. S'adresser rue Dumaine, No 162, entre Remparts et St-Claude. 15 juin—15f

A VENDRE

La bonne GROCERIE de gros et de détail, connue sous le nom de Tremé Mill Grocery.

S'adresser à Mme Vve F JONVILLE, coin Ste-Anne et Robertson. 13 juin—1m—MaJS

A vendre.

Une BELLE RÉSIDENCE en briques à deux étages, confortable, agréable, centralement située, rue Bourbon entre Ursulines et Hôpital.

S'adresser à GIRARDEY & MACON, 10 rue Carondelet.
7juin—7f

A LOUER.

A louer—Le rez-de-chaussée d'une maison située rue Broad No 16, près Douane, ayant 6 chambres, avec chambre à bain attenant à la maison. L'eau se trouve dans la cuisine. S'adresser à l'endroit même. Prix très modique.
10juin—2 sem D J S

A VENDRE.

A louer—Un grand terrain, bien situé, rue des Remparts entre Hôpital et Quartier. Pour les conditions, s'adresser au No. 124 rue du Quartier. 13 juin—1m

Tombes et fours neufs à vendre au Nouveau Cimetière St-Louis. S'adresser au gardien. 3 mai—2m

INSTITUTION CURTO.

Pensionnat et Externat.
Coin St Philippe et Prieur.

Les cours de Français et d'Anglais comprennent toutes les branches d'enseignement et sont confiés à des professeurs expérimentés.

Une classe de solfège et de chant, sous la direction de monsieur Curto, et une classe de travaux à l'aiguille et travaux d'agrément tels que dessin au lainé, au pastel, en cire sont offerts aux élèves sans prix extra.

Un cours d'Espagnol et d'Allemand à tien [illegible] notibus. 17 oct—

P. BOISSONNEAU,

MARCHAND-TAILLEUR.
137 - - Rue du Canal - - 137
AU PREMIER,
ENTRE LES RUES ROYALE ET BOURBON.

A l'honneur d'informer sa clientèle et le public en général qu'il vient de déballer un assortiment de marchandises de printemps et d'été, provenant des premières fabriques de France et d'Angleterre.

Ces articles ont été choisis avec le soin le plus minutieux; ils sont ce qu'il y a de plus nouveau et se recommandent par la qualité, la variété et le bon goût.

M. Boissonneau prie ses clients de vouloir bien l'honorer d'une visite et examiner toutes ces étoffes, dont le détail serait trop long.

M. Boissonneau n'emploie dans ses ateliers que des ouvriers de première classe, et il appelle aussi l'attention sur ses prix très-modiques. 8avril—au 22 oct.

L'ASSORTIMENT
—DE—
VETEMENTS
DE PRINTEMPS
—POUR—
Hommes, jeunes gens et enfants

que nous confectionnons [illegible] soixante jours, est maintenant

COMPLET.

et nous invitons cordialement nos CLIENTS et le PUBLIC en général à venir

L'examiner de bonne heure,

afin de permettre aux personnes qui n'ont pas grand temps de bien connaître notre VASTE FONDS DE MARCHANDISES, avant de faire ailleurs leurs achats.

Nous avons publié un

CATALOGUE DE MODES,

que nous distribuons dans nos Salles de Vente, 31 à 35 rue du Canal, de 8 heures du matin à 6 heures du soir.

LEON GODCHAUX,

Marchand de vêtements et d'articles de toilette,
81, 83 et 85 rue du Canal.
1er avril—

C. F. CARUTHERS & Cie

No 27
Rue Carondelet, "Kenner Block."
Marchands au Détail,
de VINS fins, de LIQUEURS et de CIGARES, de première qualité.
BUVETTE dans L'ETABLISSEMENT.
30 nov—6m

Southern Insurance Company of New Orleans
(Compagnie d'Assurance du Sud de la Nlle-Orléans.)
RUE DU CAMP, 31.

CAPITAL $300,000

Exposé de ses opérations des six (6) premiers mois et 10 jours (soit du 20 novembre 1882 au 31 mai 1883.)

Primes reçues—		
Sur des risques d'incendies		$62,159 53
Sur des risques de mer		6,599 52
Sur des risques de rivière		5,586 27
Primes totales		$74,345 32
Pertes payées		
Sur des risques d'incendies	$3,070 31	
Sur des risques de mer	3,419 36	
Sur des risques de rivière	355 93	
	$6,845 60	
Escomptes et commissions	9,686 64	
Réassurances et primes remboursées	4,961 80	$21,494 04
Surplus		$52,851 28

ERNEST MILTENBERGER, président.
SCOTT McGEHEE, secrétaire.

Cette compagnie assure aux prix courants ou taux du tarif les plus réduits, alloue l'escompte comptant usuel, et en outre, partage entre TOUS ses assurés, à la fin de chaque année fiscale,

50 pour cent

de ses profits, après en avoir déduit six (6) pour cent d'intérêt par an sur le fonds-capital.

La charte pourvoit aussi que 25 pour cent des profits soient mis de côté comme fonds de réserve, lequel fonds doit s'accumuler jusqu'à ce qu'il se soit élevé à $300,000, et ne peut jamais être touché et ce n'est pour le paiement des pertes après que tous autres fonds de la compagnie (le fonds-capital excepté) auront été épuisés.

Aucune autre compagnie n'offre de tels avantages ni n'est fondée sur des bases plus solides et plus conservatrices.

Les souscriptions à son fonds-capital sont complètes et entièrement intactes.

La grande libéralité de la compagnie à l'endroit de ses assurés la recommande au patronage public qu'elle sollicite respectueusement.

Pertes promptement et équitablement ajustées et payées. 14juin—1m

Compagnie d'Assurance Mutuelle des Marchands de la Nlle-Orléans.

No 104 RUE DU CANAL.

Vingt-neuvième état annuel.

Conformément à sa Charte, la Compagnie publie l'exposé suivant :

Primes reçues durant l'année expirant le 31 mai 1883, les primes non-échues de l'année précédente y comprises:		
Risques de feu		$248,848 79
Risques sur les mers		22,022 70
Risques sur les rivières		22,912 63
Total des primes		$293,784 12
Moins les primes non échues		75,281 00
Primes nettes, échues le 31 mai 1883		$218,503 12
Pertes payées:		
Sur risques de feu	$56,827 62	
Sur risques maritimes	12,301 25	
Sur risques de rivières	4,486 50	
Taxes et dépenses, moins l'intérêt	26,164 16	
Réassurances et primes remboursées	16 100 26	
		$116,488 79
Profit		$102,014 33
La Compagnie possède l'actif suivant :		
Immeubles		244,930 53
Actions de banques, chemins de fer et autres actions		61,383 76
Billets garantis par hypothèque et nantissement		149 330 00
Billets à recevoir		61,098 58
Primes en voie de collection		36,450 06
Actions du Vallette Dry Dock Co.		11,362 50
Actions du New Orleans Water-works Co		19,600 00
Bons Consolidés de la Louisiane		15,426 25
Mandats sur la ville (City Time)		2 000 00
Jugement sur billets hypothécaires		4,335 00
Argent en caisse		83,579 62
		$688,334 19

L'exposé ci-dessus est une copie exacte et correcte des livres de la compagnie.

P. FOURCHY, Président.
G. W. NOTT, Secrétaire.

ETAT DE LA LOUISIANE, Paroisse d'Orléans, ville de la Nlle-Orléans.

Signé et assermenté devant moi ce 11me jour de juin 1883.

JAMES FAHEY, notaire.

A une réunion du Conseil de Direction, tenue ce 11me jour de juin 1883, il a été résolu de déclarer, en plus du dividende intérêt de Dix pour cent déjà payé aux actionnaires, un nouveau dividende de VINGT-CINQ POUR CENT, sur les primes nettes participantes acquises durant l'année expirée le 31 mai 1883, payable le troisième LUNDI du mois de juillet prochain.

DIRECTEURS

P. MASPERO,	JNO. B. LALLANDE,
M. W. SMITH,	J. J. FERNANDEZ,
D. FATJO,	PAUL FOURCHY,
EDWARD TOBY,	D. A. CHAFFRAIX,
B. W. TAYLOR.	CHAS. LAFFITTE,
	JOS. A. SHAKSPEAR.

12juin—

PAPETERIE !

H. BILLARD.

59 rue Chartres, coin Bienville

Librairie Française,

PAPETERIE !

Reçu par les derniers arrivages de New York, un très fort assortiment de Registres de tous formats, et de tous modèles. Livrets, Portefeuilles, Carnets, etc, etc, etc.

Provenant des meilleures fabriques de New York pour être vendues à des prix défiant toute concurrence.

Papiers à lettres, Enveloppes, de tous formats et qualités.

ENCRES de toutes les marques en renom.

Crayons, Plumes, Porte-Plumes, Dépôt des plumes et Porte-Plumes, or, de la maison Faber.

Fournitures pour Ecoles. Registres fabriqués sur commande. Reliures [sur] tous genres.

ALBUMS en tous genres. Autographes, Photographes.

Porte-monnaies et Bourses.

Agent général de toutes les publications françaises de Paris et de New York.

Cabinet de lecture. Abonnement au mois.

Pose et fournitures de Papiers peints—Décoration d'appartements. Décorations en Plafonds, etc, etc. Genres et styles nouveaux.

Echantillons et devis fournis sur demande.
12mai—

H. DAGORET.

Marchand de Tabacs à fumer, Chiquer, Priser, Tabac en feuille pour fabricants de cigares, Rubans, Pipes, etc.

ENC. ROYALE ET ST-LOUIS, N. O.
8juin—1 m.

Les derniers genres et les plus grandes nouveautés

—EN—

NATTES

DE CHINE.

A. Brousseau's Son.

17....RUE DE CHARTRES....

TAPIS

Le plus grand stock au Sud.

Prix qui conviendront à tout le monde.
8juin—1m

PRENEZ AVIS !

Outre les réductions très grandes que nous avons déjà fait subir aux prix de toutes nos marchandises pour HOMMES, JEUNES GENS, GARÇONS et ENFANTS, telles que : Vêtements, Articles de Toilette, Chapeaux, Malles, Valises, etc., etc., nous offrons maintenant aux "acheteurs au comptant" les escomptes suivants sur tous leurs achats.

De $1 à $20, 5 pour cent d'escompte.
De $20 à $50, 7 pour cent d'escompte.
De $50 à davantage, 10 pour cent d'escompte.

Souvenez-vous de ce que toutes nos marchandises ont été réduites au-dessous du prix de revient des manufactures, et que l'escompte que nous offrons est calculé à amener une vente d'écoulement de tout notre Stock, pour cause de dissolution de société.

C. LAZARD & Cie.,

213, 215 et 217 RUE DÉCATUR,
NOUVELLE-ORLÉANS.
26 mai—1 mois.

Le MAGASIN de GRUNEWALD

Est le meilleur et celui où l'on vend à meilleur marché

DANS LE SUD.
45 PIANOS PLEYEL
—DES—
DERNIERS MODÈLES
—ET AVEC DE—
Nouvelles Améliorations
VIENNENT D'ÊTRE REÇUS.

Les meilleurs pianos américains comme durée, ceux qui résistent le mieux au climat et qui donnent le plus de satisfaction sont les

STEINWAY.
Knabe, Behr, frères, SOHMER, Fisher et Pease.

Toute espèce d'instruments de musique, en gros et en détail, à des prix qui défient la concurrence.

Musique, livres de musique, vendus à tout le monde à escompte.

Venez voir vous-même ou écrivez à

L. GRUNEWALD,

Le plus grand magasin de Musique du Sud.

SALLE GRUNEWALD, Et 127 rue du Canal. NOUVELLE-ORLEANS Lne.
Ou 50 rue Maine, HOUSTON, TEXAS.
5 nov—

Le Stock le plus vaste, au Sud, de voitures.

Fred. N. THAYER.

169 rue Gravier, vis-à-vis l'Hôtel St Charles, et 13 rue de l'Union. (Entrepôts, rue Gravier, 217) Dépôt de Crane & Breed Manufacturing Company.

Corbillards et Articles à l'usage des Entrepreneurs de Pompes Funèbres, Buggies, Voitures, Harnais, Voitures d'enfants, Vélocipèdes, Bicycles, etc.
18 mars 83—1an

L'UNION FRANÇAISE.

Bulletin du Bureau de Placement.

Travailleurs inscrits :
Cultivateurs, Vignerons, Jardiniers, Journaliers, Teinturiers, récemment arrivés de France.

S'adresser, verbalement ou par lettre, au siège de la Société, rue des Remparts, près Dumaine, de 8 heures du matin à 3 p. m.

Nota-Bene—Les travailleurs annoncés comprennent ceux qui sont déjà parmi nous et ceux qui nous sont signalés par la Société Française de Bienfaisance de New-York.

Tous nos renseignements sont fournis gratis.
8fév—1an MaJD

ÉTOFFES DE BLANC

T. C. PORTEOUS,
133, Rue du Canal,

Offre dans le moment un vaste assortiment de MOUSSELINES BLANCHES IMPRIMÉES A TRÈS BAS PRIX.

MULLS françaises et indiennes.
LINONS VICTORIA et de PERSE.
CARREAUX des INDES.
ORGANDIES et JACONETS.
—AUSSI—
Un fort joli assortiment de:
BRODERIES JACONETS, MULLS et SUISSES.
27 mai—

Alph. WALZ,

FABRICANT DU CÉLÈBRE
MALAKOFF BITTER,
94 et 96 rue Conti, Nouvelle-Orléans
Succursale à Paris.)
14 avl—an—Dim. Mer. Vend

C. F. SCHUMACHER,

FABRICANT DE CHAUSSURES,
311.......Rue Decatur.......311
Entre Hôpital et Quartier.

Spécialité de chaussures confectionnées à la main, à bas prix
Bottes et souliers cousus ou à vis confectionnés d'avance et sur ordre.
27 ma—1an—dim, mer, ven

Fort Espagnol.

POUR LA SAISON DE 1883
Nouveau Théâtre de l'Opéra.
Mlle ALICE OATES
Et son excellente Troupe,
TOUS LES SOIRS DANS
LA MASCOTTE

qui sera suivie d'autres opéras favoris. Chaque représentation sera précédée et suivie d'un GRAND CONCERT par l'Orchestre complet du Prof. Borchert.

Diner a Table d'Hôte, tous les jours, avec tous les mets délicats de la saison, à $1.

Déjeuner, le dimanche, de 9 heures à midi, à $1.

Les convois partiront de la ville toutes les heures de 6 heures a. m. à 10 heures a. m. et ensuite, toutes les demi-heures jusqu'à 5 heures p. m. puis, toutes les QUINZE MINUTES les trains iront au lac sans s'arrêter.

A la demande générale des nombreux habitués du Fort Espagnol, à l'avenir le rideau se lèvera et la représentation commencera à l'arrivée du train de 7 heures.
16 juin

WEST-END

SAISON DE 1883,
Commençant---Mai, 1883.

Concerts du soir, par la Musique de West End,
Sous la direction de l'éminent artiste louisianais,
Prof. G. D'AQUIN.
Engagement spécial du célèbre Cornetiste,
Signor A. LIBERATI,
Commençant le 15 mai et devant durer DEUX SEMAINES.

Trains de West-End, Heures de départ
Les trains du City Railroad partiront comme suit :

TOUS LES JOURS.

DE LA VILLE.		LE WEST-END.	
7	a. m.	8	a. m.
8	a. m.	9	a. m.
9	a. m.	10	a. m.
10	a. m.	11	a. m.
11	a. m.	12	m.
12	m	1	p. m.
1	p. m.	2	p. m.
2	p. m.	3.15	p. m.
3	p. m.	3.45	p. m.

et ensuite toutes les vingt minutes jusqu'à 10 p. m. et 11 p. m.

LES DIMANCHES.

Le premier train partira à 6 heures et demie du matin, et ensuite comme ci-dessus toutes les heures jusqu'à 2 heures de l'après-midi; puis, tous les quarts d'heure jusqu'à dix heures un quart du soir.

On peut se procurer des trains extras à quelque moment que ce soit, en s'adressant au bureau de la Compagnie, No 102 rue du Canal.

Billets de famille et commutation mis à prix réduits.

F. WINTZ, Surintendant.
6 mai—

Quatorzième Festival Annuel du

4 JUILLET

DONNÉ PAR
L'Association de Bienfaisance des Commis,
AU FORT ESPAGNOL,
Le Mercredi, 4 Juillet 1883.

Programme des amusements du jour : Matinée à midi, par la troupe d'Alice Oates. Siège réservé, 25 cts.

Aussi, nombre de divertissements dans le jardin.

Grande exhibition pyrotechnique ; concert par l'orchestre du prof. Borchert, de 5 heures à 11, le soir.

Grand bal dans la salle des concerts. Entrée, 50 sous pour les messieurs ; gratuite et par invitation pour les dames.

Trois corps de musiciens sont retenus pour la circonstance.
3 juin—1m—dim,mer,mer

BASILE BARES,

No 84 - - Rue Royale - - No 84
Entre St-Louis et Conti.

Grand arrivage de Feutre de toute épaisseur

Et articles pour la réparation des Pianos et Orgues.
Par steamer DUPUY DE LOME, du Havre.

N'attendez pas, si vous avez un vieux Piano chez vous, mais envoyez-le à BASILE, qui en fera un piano neuf à un prix très raisonnable.

Accords et réparations pleinement garantis.

J'offre le plus haut prix du marché aux personnes de la ville et de la campagne qui désirent disposer de leurs Pianos. 17sept—

ELKIN & CIE.,

100....RUE DU CANAL....100

Offrent leur vaste fonds de Tapis de Velours et de Bruxelles, dits "Body Brussels" et "Tapestry Brussels" et des

TAPIS

Trois plis "Ingrain"
A des prix très réduits.

La maison reçoit maintenant de fraîches importations de

NATTES DE CHINE, de diverses qualités.
NATTES DE CHINE, sans couture.
TOILES CIRÉES.
STORES DE FENÊTRES.
RIDEAUX DE DENTELLE, Etc.
21avril—dim.mar.jeu.

CHOCOLATS DE LA CALIFORNIE.
—DE—
D. Ghirardelli & Sons.

CALIFORNIA SWEET CHOCOLATE.
En papiers de 1/4, boîtes de 12. Qualité excellente pour le prix.

CALIFORNIA PREMIUM CHOCOLATE.
De qualité égale ou supérieure aux meilleures marques venant d'ailleurs.

CALIFORNIA VANILLA CHOCOLATE.
Chocolat de la meilleure qualité.

CHOCOLAT EN POUDRE, CHOCOLAT PRÉPARÉ.
Par excellence, pour les Dames, pour les Confiseurs, Cacao, etc, etc, etc.

A vendre par les maisons de gros et de détail. Ordres sollicités par l'agent.
OSCAR BERCIER, 77 rue Decatur.
27mai au 4 août

LEON QUEYROUZE,

"GROCER" EN GROS,
—Importateur de—
VINS ET DE LIQUEURS
—Et marchand de—
Produits des Campagnes et de l'Ouest,
97 RUE DECATUR,
11 mars—1an Nlle-Orléans.

LAURENT LACASSAGNE

Marchand-Commissionnaire.
97 RUE DECATUR,
Bureau au Premier.

Avances libérales sur consignations de coton sucre, mélasse et riz, &c.
25 mars—1 an

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 15 JUIN.—CLASSE No 142
Tirage de 4 heures P. M.

24	52	74	27	50	14	15	24	5	31	71	—	—	—

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous principaux journaux, se font en public et solennellement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage nous apposons notre signature
Ce 15 juin 1883—4 heures P. M.

LOUIS H. PIAJ
J. A. A. BOSSEAD.
Commissaires.

Les places d[illegible]